

Ce dossier propose des pistes de réflexion pour la découverte de la collection du [mnm] liée aux Premières Nations d'Amérique du Nord. Les pistes pédagogiques et oeuvres clés de la collection présentées dans ce dossier permettent à chacun d'élaborer sa propre séance en sélectionnant les outils de son choix.

Objectifs

Découvrir l'imagerie traditionnelle des Amérindiens/ Aborder le mode de vie des tribus et les comparer/ Etudier les oeuvres et objets liés aux cultures amérindiennes/ Comprendre l'impact de la colonisation européenne sur ces peuples.

Options de visite et tarifs

Visite Libre [VL] : préparée et menée par l'enseignant avec l'aide du service éducatif
/ gratuit
/réservation.

Visite Animée [VA] : Sur les traces du bison sacré (de la PS au CE1)
Amérindiens : identités et traditions (du CE2 au lycée)
menées par un animateur ou guide
/interventions : 65 euros/1h; 105 euros/1h30 (30 élèves max.).
/ réservation conseillée 3 semaines avant la période souhaitée.

Atelier [A] : «TIPIque», atelier d'arts plastiques (MS fin d'année au CE1)
mené par Mélanie Abboud, animatrice culturelle.
/ intervention : 155 euros /2h (matériel compris, 30 élèves max.).
/ réservation conseillée 3 semaines avant la période souhaitée.

Informations complémentaires et réservations

Les médiateurs du service éducatif des musées d'Art et d'Histoire [mah!] sont à votre disposition pour la mise en oeuvre de vos projets et visites au musée. Vous pouvez les rencontrer sur rendez-vous.

Pour la réussite de votre séance, nous vous conseillons de vous rendre au musée en amont afin de repérer les espaces, les oeuvres et de tester les outils pédagogiques dont vous auriez besoin. Les outils pédagogiques et matériels nécessaires à votre séance sont mis à votre disposition sur demande et sont gratuits.

Toute séance au musée implique une réservation auprès du service éducatif des mah!

Service éducatif des mah! : **05.46.51.79.38**

Le secrétariat du service éducatif est ouvert les lundi, mardi, jeudi et vendredi matins de 9h à 12h15 et le mercredi de 9h à 12h15 et de 14h à 17h15.

Les collections amérindiennes du [mnm]

Le musée du Nouveau Monde dédie une large partie de ses espaces aux peuples autochtones d'Amérique du Nord. Quelques objets traditionnels et culturels évoquent ainsi la vie des tribus de l'Est (côte Atlantique du Canada et des États-Unis : Hurons, Iroquois, Micmacs, etc.) et des Grandes Plaines (centre des États-Unis : Blackfoot, Crow, etc.) tandis qu'une collection de photographies prises par Edward Curtis illustre les traditions et le quotidien des peuples situés plus à l'Ouest (côte Pacifique du Mexique à l'Alaska) au 19^{ème} siècle.

L'exposition permanente permet également d'aborder les liens commerciaux établis entre l'Europe et les peuples d'Amérique depuis le 16^{ème} siècle. Après une présentation historique des relations politiques et économiques entre les deux continents, une section particulière met en avant la traite de la fourrure et le commerce touristique qui se sont développés sur la côte Est. Enfin, une sélection d'œuvres illustre la représentation européenne des peuples amérindiens aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Elles présentent pour certaines, l'image manichéenne du bon ou du mauvais sauvage développée par les philosophes des Lumières tandis que d'autres témoignent d'un réel souci du détail ethnographique.

Rappel historique

De l'exploration à la colonisation

Les premiers colonisateurs de l'Amérique du Nord sont les conquistadores espagnols (Juan Ponce Léon, Lucas Vasquez de Ayllon, Hernan Cortès) qui débarquent sur les terres de Floride en 1519, quelques temps après la découverte du continent américain en 1492 par Christophe Colomb. Les Espagnols s'installent essentiellement en Floride ainsi qu'au Nouveau Mexique. Les Français, menés par Jacques Cartier (1491-1557), explorent quand à eux les côtes canadiennes et suivent le cours du fleuve Saint Laurent dès 1534. Les premières villes françaises sont Port Royal puis Québec qui est fondée en 1608 par Samuel de Champlain. De 28 hommes au début du 17^{ème} siècle, la population française d'Amérique du Nord atteint les 44000 habitants au 18^{ème} siècle. Enfin, les explorateurs anglais, présents sur le continent dès le 15^{ème} siècle, établissent leurs premières colonies dès 1607 sur la côte Est et jusqu'en Floride.

Les intérêts des uns...

L'invasion des terres américaines se fait d'abord au nom de pouvoirs politiques à la recherche de nouveaux territoires. C'est ainsi que le roi d'Espagne Ferdinand II d'Aragon et son épouse Isabelle la Catholique sont nommés « maîtres des terres et continents découverts et à découvrir, avec pleine, libre et absolue autorité et juridiction » par le pape Borghia IV dès les années 1520. Parallèlement, le royaume d'Angleterre revendique les territoires de Terre-Neuve et de la Virginie.

Bien plus encore, ce continent dont les explorateurs vantent les richesses, contient un fort potentiel économique qui est rapidement mis à profit par les Européens. Un important réseau commercial mis en place dès le 16^{ème} entre l'Europe et l'Amérique, s'amplifie jusqu'au 18^{ème} siècle. Le troc et l'échange de denrées devient le moteur des rencontres entre Amérindiens et Européens. Fourrures, bijoux, objets artisanaux et même certains territoires amérindiens sont échangés contre les armes, l'alcool, les perles des Européens. La traite de la fourrure devient l'un des principaux objets de ce commerce et de nombreux trappeurs s'installent dans les zones montagneuses dont les rivières et montagnes regorgent d'animaux à fourrure en tous genres (castors, loutres, loups, grizzlis, etc.).

La colonisation passe aussi par un effort intensif de christianisation. Dès les premières installations de colonies, les missionnaires français, anglais et espagnols imposent la foi chrétienne aux indiens. Pour convertir ces peuples, les prêtres et pasteurs missionnaires apprennent leur langue et s'installent près des villages isolés. Les peuples amérindiens sont ainsi amenés à renier leurs croyances et coutumes ancestrales au profit d'un dieu unique.

...la perte des autres.

L'arrivée des Européens sur le continent est un fléau : ils apportent avec eux des microbes et virus contre lesquels les Indiens ne sont pas immunisés. De nombreuses épidémies (variole, rougeole, etc.) se déclenchent et déciment plusieurs dizaines de tribus indiennes. Beaucoup d'autochtones se convertissent dans l'espoir que la religion des étrangers les sauvera de ces maladies.

De nombreux conflits éclatent entre les peuples amérindiens et les colons de toutes origines. Les Blancs qui s'accaparent les terres des tribus ne veulent pas reconnaître les droits territoriaux de ces dernières. Les révoltes sont parfois réprimées par le massacre de populations entières tandis que les captifs sont faits esclaves.

Malgré les résistances menées par de grands chefs indiens tels que Red Cloud (1822- 1909) ou Sitting Bull (1822- 1890), la plupart des tribus sont ainsi chassées de leurs terres natales et sont parquées dans des réserves dont l'espace se réduit de plus. Alors qu'en 1850 l'Amérique du Nord est partagée entre l'Est colonisé et l'Ouest indien, le clivage s'intensifie pour ne laisser apparaître qu'une minorité de terres amérindiennes à la fin du 20^{ème} siècle. Progressivement, le peuple américain gagne les territoires de l'Ouest et les dernières tribus sont contraintes de se soumettre aux exigences du nouveau gouvernement des États-Unis d'Amérique dont l'indépendance est signé depuis 1783.

Mille et une tribus

Contrairement à l'image stéréotypée que nous pouvons en avoir, il n'existe pas une culture amérindienne mais bien des cultures multiples. Chaque tribu possède en effet une identité particulière et répond à des traditions qui lui sont propres. Ces disparités sont essentiellement dues à l'immensité et à la diversité des territoires sur lesquels elles évoluent. Plusieurs grandes zones géographiques peuvent être ainsi définies :

- le sud-ouest , zone désertique ou semi-désertique;
- les plateaux et hauts-plateaux, zones montagneuses (Les Rocheuses);
- les grandes plaines, zone de prairies;
- la côte Ouest, divisée entre Californie et côte Nord-Ouest, en bordure d'Océan Pacifique;
- le Subarctique composée d'espaces forestiers;
- l'Arctique, zone de glaciers;

Chaque tribu est ainsi contrainte de s'adapter à son environnement. Certaines sont nomades, d'autres sédentaires et cela en fonction du territoire occupé et du mode de vie qui en découle. Ainsi, les habitants des Grandes Plaines qui se nourrissent principalement de bison doivent-ils suivre les migrations des troupeaux à travers un territoire immense tandis que les peuples des côtes maritimes, qui se nourrissent du produit de la pêche, peuvent installer leurs habitations durablement. Ainsi, le type d'habitation choisi répond aux besoins de la tribu. Le tipi est donc utilisé par les tribus nomades car cette structure de bois recouverte de peaux tendues est facilement démontable et transportable tandis que la maison de bois ou le tumulus de paille sont utilisés par des tribus sédentaires.

Le mode alimentaire est aussi tributaire de l'environnement. Par exemples : les tribus vivant au bord de rivières ou des océans se nourrissent essentiellement des produits de la mer (flétans, coquillages, baleine, etc.) et de cueillette; celles vivant dans les zones plus désertiques traquent le petit gibier (lapin, renard, etc.) tandis que dans les Grandes Plaines, on chasse le bison sur d'immenses territoires.

Enfin, les vêtements de tous les jours comme les parures de cérémonies sont également réalisés à base d'éléments naturels : fourrures (loup, ours, lapin, renard, etc.), peaux (bison, phoque, etc.), griffes d'ours, coquillages, arêtes de poisson, soies et pics de porc-épic ou encore plumes. De religion animiste, les Amérindiens sont extrêmement respectueux de la nature et confèrent une âme à chaque élément vivant qui les entoure (végétaux, animaux, minéraux). C'est pourquoi selon eux, l'homme est l'égal de toute chose sur terre. Cette croyance donne lieu à de nombreux rituels organisés en faveur des Esprits environnants.

L'œuvre d'Edward Curtis

Edward Curtis (1868- 1952), photographe et ethnographe américain, fut sensibilisé très tôt à la cause des Amérindiens qu'ils croisait enfant lorsqu'il accompagnait son père prédicateur sur les chemins de la paroisse. Il prit rapidement conscience du drame que vivaient depuis le début du 19^{ème} siècle ces tribus parquées dans des réserves et interdites d'évoluer selon leurs propres cultures (substitution des vêtements traditionnels, regroupements religieux prohibés, etc.) par le gouvernement fédéral des Etats-Unis. Devenu photographe, il entreprit dès l'âge de 25 ans de collecter les traditions des dernières tribus indiennes. L'objectif de son travail était de préserver la mémoire de ces tribus dont la culture était essentiellement orale et d'en conserver les singularités grâce à un travail minutieux de documentation, de photographie, de dessin, de transcription des chants et de description des danses. En trente ans, il rendit ainsi visite à 80 tribus installées du Mississippi à l'Alaska (de l'Ouest au Nord du pays), il réalisa 40000 clichés et transcrivit 10000 chants. Ces informations ont ensuite été regroupées en une encyclopédie de 20 volumes composés de textes et de 20 volumes composés de photographies.

Ses relations avec les tribus amérindiennes n'ont pas toujours été faciles. Tout d'abord parce que les chefs de tribus se méfiaient de l'Homme Blanc mais aussi parce la communication n'était pas aisée. Il a donc fallu trouver des interprètes prêts à le suivre dans sa démarche et vivre pendant plusieurs mois au sein des tribus qui ont finalement accepté de l'accueillir. Car en effet, certaines tribus ont rapidement pris conscience de l'importance du travail de Curtis pour elles. Il était leur dernière chance de laisser une trace de leur passage dans le monde terrestre.

Les quelques clichés exposés montrent le souhait d'Edward Curtis de représenter la mémoire de ces peuples. Les hommes et femmes photographiés portent des costumes généralement revêtus pour de grandes occasions (cérémonies, rituels, mariages...). Quelques éléments nous rappelle également l'artisanat indien : les bijoux faits de coquillages, de pics de porc-épic, de griffes de grizzly, le travail de la fourrure, des plumes, etc. Certains guerriers arborent également leur animal-attribut ainsi que des peintures et des coiffures de guerre.

Mais si le photographe nous donne à voir une image figée de l'Amérindien et de sa culture (ce qui lui vaut d'être décrié dès le 19^{ème} siècle et aujourd'hui encore), ses clichés témoignent aussi de la vie dans les réserves. L'acculturation forcée y est visible dans l'apparition de vêtements à l'occidental comme les chemises à imprimés mais aussi par la présence d'éléments issus du commerce telles que les pièces de métal ou les perles.

[Un site ressource dédié à la collection Curtis du \[mnm\]](http://www.alienor.org/articles/curtis/) est en ligne à l'adresse suivante (il est également consultable sous forme de borne tactile au 1^{er} étage du musée) :

www.alienor.org/articles/curtis/

PISTES PÉDAGOGIQUES / maternelle - élémentaire

Les pistes pédagogiques proposées ci-dessous vous aident à monter votre séance en fonction de vos objectifs, des outils pédagogiques proposés (sur demande) et des oeuvres que vous sélectionnerez parmi les oeuvres clés proposées ci-après.

Préparer sa visite

Sortir au musée : savoir se comporter au musée (que peut-on faire dans un musée ? Quelles sont les règles à respecter ? Pourquoi ?), que trouve-t-on dans un musée ? (nommer les différentes catégories d'oeuvres que l'on peut y trouver et les artistes auxquelles ces oeuvres se réfèrent) [c1/c2/c3]

Aborder l'image traditionnelle de l'Amérindien : par le dessin, par la lecture (Lucky Luke, Yakari, «Méli-mélo chez les Indiens»), en abordant l'imagerie cinématographique du Western, etc.

Présenter le travail de collecte et l'oeuvre photographique d'Edward Curtis [c3]

Visites animées (VA)

Pour le bon déroulement de la séance, les classes de maternelle peuvent être divisées en deux groupes dont les activités sont encadrées de façon alternative par l'intervenante et par leur enseignant.

- Présentation générale du musée / rappel des règles de comportement.
- Introduction : présentation des collections amérindiennes du musée.

Sur les traces du bison sacré (cycles 1 et 2)

Vos élèves partent sur les traces du bison, animal emblématique et indispensable à la survie des Indiens des Plaines. Cette découverte interactive et sensorielle de l'animal qui fait partie intégrante de la vie de ces tribus est menée à partir de l'observation d'objets liés à la chasse, au costume traditionnel, à l'alimentation et à de nombreux objets du quotidien.

Le parcours est rythmé par des jeux de recherche, de mime, d'empreintes tactiles mais aussi de matières naturelles à toucher et d'écoutes musicales. Les jeunes visiteurs sont ainsi dans l'action et leur attention est constamment retenue.

Amérindiens : identités et traditions (cycle 3)

Ce parcours guidé, construit à partir des oeuvres clés des collections amérindiennes, s'articule autour de grands thèmes tels que l'habitat et environnement, les objets du quotidien, la parure et l'ornement, la guerre et la chasse. Il permet d'aborder les conséquences de l'arrivée des Européens sur la vie et les traditions des peuples des premières nations d'Amérique depuis le 16^{ème} siècle et de comparer les modes de vie des différentes tribus.

Mener sa séance librement (VL)

Construisez votre propre parcours avec l'aide d'un médiateur du musée puis menez votre séance en autonomie :

- **Outils pédagogiques** - accessibles gratuitement * :

La panoplie amérindienne : jeu d'observation et de recherche autour des éléments traditionnels de la culture amérindienne à partir de cartes illustrées (canoé, tipi, arc, parflèche, bison...). [c1]

Mallette sensorielle autour de la parure : un temps d'observation et d'expériences tactiles pour aborder les éléments du costume traditionnel de l'Indien des Plaines et les associer à différents éléments naturels illustrés. [c1/c2/c3]

Le jeu des tribus : un jeu pour définir et comparer les modes de vie des peuples de l'Est et des Grandes Plaines. [c3]

- **Matériel à disposition** : feuilles A4, crayons de bois, crayons de couleurs, supports rigides. Besoins à préciser lors de l'inscription.

• **Oeuvres clés** : coiffe Blackfoot, masque Faux-visage, canne des ancêtres, maquette maison huronne, calumet, coiffe iroquois, etc.

* Tous les outils pédagogiques et le matériel nécessaires à votre séance sont accessibles dans l'espace pédagogique situé au rez-de-chaussée.

Pistes d'approfondissement

Visite au muséum d'Histoire Naturelle : autour des collections d'objets amérindiens (contact muséum au 05 46 31 88 04).

PISTES PÉDAGOGIQUES / secondaire

Les pistes pédagogiques proposées ci-dessous vous aident à monter votre séance en fonction de vos objectifs, des outils pédagogiques proposés (sur demande) et des oeuvres que vous sélectionnerez parmi les oeuvres clés proposées ci-après.

Préparer sa visite

Sortir au musée : savoir se comporter au musée (que peut-on faire dans un musée ? Quelles sont les règles à respecter ? Pourquoi ?), que trouve-t-on dans un musée ?

Aborder l'image traditionnelle de l'Amérindien : en abordant l'imagerie cinématographique du Western, etc.

Présenter le travail de collecte et l'oeuvre photographique d'Edward Curtis.

Déroulement de la visite (VA)

Ce parcours guidé débute par un rappel historique des étapes de la colonisation de l'Amérique et présente les conséquences de l'arrivée des Européens sur la vie et les traditions des peuples des Premières Nations. Construit à partir des oeuvres clefs des collections amérindiennes, il propose d'abord d'analyser la diversité des cultures amérindiennes à travers l'observation de l'habitat et l'environnement, les objets du quotidien, la parure et l'ornement, la guerre et la chasse. Les sujets photographiés par Edward Curtis sont ensuite étudiés pour comprendre le type de représentation proposé au 19^{ème} siècle et repérer les signes de l'acculturation de ces tribus.

Mener sa séance librement (VL)

Construisez votre propre parcours avec l'aide d'un médiateur du musée puis menez votre séance en autonomie :

• **Matériel à disposition** : feuilles A4, crayons de bois, crayons de couleurs, supports rigides. Besoins à préciser lors de l'inscription.

• **Oeuvres clés** : coiffe Blackfoot, masque Faux-visage, canne des ancêtres, maquette maison huronne, calumet, coiffe iroquois, etc.

Pistes d'approfondissement

Etudier les relations commerciales entre européens et amérindiens depuis le 16^{ème} siècle : routes commerciales, traite de la fourrure, commerce touristique;

Aborder la situation présente des tribus amérindiennes et leur place dans la société américaine.

DOCUMENTATION

Ouvrages généraux

- Guide de visite du musée du Nouveau Monde, A. Notter, 2009, p.48 à 57 (6 euros).
- Vers l'Ouest, un nouveau monde*, P. Jacquin, ed. Découvertes Gallimard, coll. Aventures, 1987.
- *Indiens des Plaines, Les peuples du bison*, M. Le Bris (dir.), ed. Hoëbeke, Abbaye de Daoulas, Paris, 2000.
- *Les fils de l'oiseau-tonnerre, Les indiens de l'Est*, A. Notter (dir.), ed. Librairie des musées, 2013.
- *Les fils du Soleil, Indiens de Californie et du Sud-Ouest*, A. Notter (dir.), E. Galliard, ed. Librairie des musées, 2014.

Livres jeunesse

- Méli mélo chez les Indiens*, M. Perrin, ed. Milan Jeunesse, Toulouse, 2005.
- Les indiens d'Amérique du Nord*, F. Perriot, ed. Milan Jeunesse, 2005.
- Le dico des indiens*, M. Piquemal, ed. De la Martinière Jeunesse, 2003.

Liens internet

- collection Curtis du mnm : www.alienor.org/articles/curtis/

La sélection des oeuvres relatives à la collection liée aux peuples d'Amérique du Nord du **mnm** proposée ci-après, est présentée par zone géographique.

Enseignants, cette sélection vous permet de choisir les oeuvres qui correspondent le mieux à vos objectifs pédagogiques et de créer ainsi une visite propre à votre projet de classe.

Chaque oeuvre est présentée sous la forme d'une fiche recto/verso que vous pouvez imprimer librement.

Le contenu d'une fiche est simple : une présentation générale et non exhaustive de l'oeuvre indiquée et des pistes pédagogiques (questionnement/ outils pédagogiques à disposition / pistes d'exploitation de l'oeuvre) pour vous aider à préparer votre séance au musée.

Attention, seules les oeuvres indiquées par le signe  sont exposées au **mnm** actuellement. En effet, pour des raisons de conservation, d'exposition temporaire ou de prêt, l'accrochage du musée n'est pas immuable. Merci de votre compréhension.

Indiens des Plaines

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Tribus des Grandes Plaines



La région des grandes plaines centrales est peuplée, au nord par les tribus de langue algonquienne tels que les Piegans et au centre par les tribus de langue sioux tels que les Apsarokes et les Sioux.

Pour ces tribus, la chasse à l'antilopâtre et surtout au bison, est une source essentielle de vie. Ces animaux constituent leur nourriture principale, servent à confectionner l'habitat et les vêtements de chacun. Ces tribus nomades se déplacent en fonction des transhumances des troupeaux qui assurent leur survie.

Le tipi est donc adapté à ce mode de vie particulier où la tribu se déplace régulièrement sur un immense territoire. Il se compose d'une structure conique construite avec des poteaux de bois sur lesquels sont tendus des peaux d'élans ou de bisons. Au sommet, le tipi reste légèrement ouvert pour permettre l'évacuation de la fumée du foyer. Un tipi peut contenir jusqu'à quinze membres d'une même famille.

Les vêtements de tous les jours sont réalisés avec de simples peaux. Ce n'est qu'à l'occasion de batailles, de cérémonies rituelles ou de grands événements que l'on revêt le costume traditionnel. Les habits constitués de peaux sont ainsi décorés de coquillages (obtenus grâce aux échanges avec les tribus de l'Ouest), de pics de porc-épic et plus tard, avec l'arrivée des Européens, de perles de verre. La coiffe composée de plumes d'aigle, de queues d'hermines blanches, de cornes de bison est celle des chefs ou grands guerriers.

La guerre, et les honneurs qui en sont tirés, jouent un rôle important dans la vie sociale de ces tribus. La prise de scalp (mutilation qui consiste à arracher un morceau du cuir chevelu d'un ennemi) est un acte de haute valeur. La partie supérieure du corps est considérée comme celle où se concentre l'âme et le pouvoir du guerrier. En scalpant un ennemi, on lui prend son pouvoir guerrier mais on empêche également à son âme d'être libre, elle erre sur terre.. Apsarokes, Sioux et Cheyennes pratiquent donc la guerre régulièrement et se montrent des résistants tenaces contre les colons et les troupes américaines.



Bread, Apsaroke



Painted lodges, Piegan



Cheyenne warriors

Héliogravures
début du
20^{ème} siècle

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Tribus des Grandes Plaines

Observation / Description / Analyse

Décrivez l'environnement naturel dans lequel vivent ces tribus.

Quelles sont ses caractéristiques ?

Comment ces tribus semblent-elles s'y être adaptées ?

De quoi se nourrissent-elles ?

De quoi se compose l'habitat des tribus des Grandes Plaines ?

Quelles conclusions peut-on tirer au sujet du mode de vie de ces tribus ?

Outils pédagogiques particuliers

Jeu «La panoplie indienne» [c1/c2]: disponible sur demande.

Ce jeu d'observation se compose de cartes illustrées représentant chacune un élément caractéristique de la culture amérindienne : canoé, parflèche, tipi, bison, coiffe, mocassin, etc.

Une fois identifiés, ces éléments peuvent être retrouvés parmi les objets de la collection et les photographies d'E. Curtis.

Une explication de chaque élément est proposée au dos de chaque carte, permettant ainsi au responsable du groupe de fournir une petite information sur l'objet en question.

Pistes d'exploitation

Comparer les différents modes de vie des tribus amérindiennes : observer et décrire l'ensemble des photographies représentant les tribus des Grandes Plaines puis les comparer avec les photographies des tribus de l'Ouest ou du Sud-Ouest pour mettre en valeur les points communs et les différences.

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Iron Breast

Iron Breast est un guerrier Piegan. Son costume est celui des membres des Bulls, une société ancienne disparue depuis de nombreuses années. Il porte la coiffe de guerre composée de plumes et de duvet d'aigle qui forment une traine jusqu'à ses pieds. De chaque côté de son visage sont placés des pendants de queues de belette tandis que la coiffe est surmontée de cornes de bison. Il porte à la ceinture une fourrure de renard en trophée. Ses mocassins sont réalisés en peau de bison. Il porte le toma-hawk rituel.

Malgré cette représentation en costume traditionnel, on constate ici l'apparition d'éléments non caractéristiques issus des échanges mais surtout dûs à l'acculturation progressive et forcée que subissent ces tribus. Ainsi voit-on apparaître des chemises à col de type européen dont le tissu est imprimé et des grelots attachés au niveau de ses jambes qui proviennent également d'Europe. Placés au coeur de réserves dont la taille n'a plus rien à voir avec les territoires sur lesquels chassaient leurs ancêtres, les amérindiens rencontrés par E. Curtis ont été progressivement privés de leurs terres et de leurs droits tandis que l'on cherchait à leur faire abandonner leur culture.



Héliogravure
début du
20^{ème} siècle

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD



Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Iron Breast

Observation / Description / Analyse

Décrivez les éléments de son costume.

Avec quelles matières sont-ils réalisés ?

Quel est le rôle de cet indien dans sa tribu ?

Comment sait-on qu'il s'agit d'un guerrier ?

Quel élément de sa coiffe indique qu'il s'agit d'un indien des grandes plaines ?

Quels éléments de son costume ne sont pas de tradition amérindienne ?

D'où proviennent-ils ?

Qu'a voulu montrer E. Curtis en prenant ce cliché ?

Quel est le but recherché par les américains ?

Outils pédagogiques particuliers

Mallette sensorielle « la parure du guerrier » : disponible sur demande. Elle contient différents éléments que l'on peut retrouver dans la tenue du guerrier amérindien : une corne, du cuir, une fourrure de renard, des coquillages, des plumes, de fausses queues d'hermine blanche, des tubes de pigments naturels ainsi que des visuels des animaux identifiés (aigle, renard, hermine, bison, coquillage, etc.). Elle est complétée par des illustrations qui permettent d'identifier les animaux auxquels les éléments de la parure font référence.

Cette mallette peut être découverte devant la photographie d'Iron Breast pour observer et illustrer de manière sensorielle les éléments de la parure amérindienne.

Leloir Jean-Baptiste Auguste (Paris, 1809 - id., 1892)

Trappeurs et indiens devant leur camp

De 1820 à 1860, les Rocheuses comptent entre 2000 et 3000 trappeurs venus s'approvisionner en fourrures de tous types (grizzly, castor, loup, ours, daim, etc.). Peu habitués aux rudesses de la vie à l'air libre, ils survivent en adoptant le mode de vie indien. Ils s'inspirent également de leurs méthodes de traitement des fourrures dont le savoir-faire est spécifique aux tribus du Nord. Le commerce des fourrures est un élément majeur de l'économie américaine entre le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècle. Les rencontres entre hommes blancs et indiens s'inscrivent alors dans une perspective commerciale et

les échanges sont fréquents. La notion d'argent n'existant pas chez les indiens, on procède à des échanges ou troc. Échangées contre des objets d'usage courant (haches, armes et balles, textiles, tabac, alcool, etc.), les peaux sont exportées vers l'Europe pour servir à la fabrication d'objets de luxe comme les chapeau en feutre de castor.

Tandis qu'au premier plan la scène de troc se déroule à proximité du campement composé de tipis, l'arrière-plan dévoile une scène de chasse où l'on aperçoit des cavaliers armés poursuivre un troupeau de bisons. Le type d'habitat décrit et l'apparition de cet animal emblématique des Grandes Plaines d'Amérique nous donnent un indice sur l'origine géographique de la tribu.

La scène d'échange semble se dérouler dans un climat plutôt serein. Au premier plan, le tomahawk ou hâche de guerre est laissé au sol et ne semble pas représenté une véritable menace. L'indien assis, observe la négociation en cours. Il tient un calumet qui sera certainement fumé et partagé entre les différents protagonistes une fois l'accord commercial passé.

Les fourrures s'échangent d'abord contre des couteaux, outils et récipients de métal. Mais sous la pression des ennemis, le troc s'étend bientôt aux armes à feu et malgré leurs réticences, les Français doivent armer leurs alliés pour équilibrer les forces face aux Indiens ennemis qui bénéficient des fusils anglais et hollandais.

Un extrait de ce dessin de Jean-Baptiste Auguste Leloir a été reproduit dans la salle du 1^{er} étage dédié à la traite de la fourrure. Le trappeur tient un véritable fusil du XIX^{ème} siècle dont la longueur du canon n'a pas d'autre but que celui du bénéfice commercial. En effet, ce type de fusil est apparu au cours du XIX^{ème} siècle lorsque l'échange consistait en ce que le nombre de peaux échangé devait atteindre l'extrémité du canon du fusil posé verticalement sur la crosse. La peau de renard présentée par l'Amérindien est susceptible d'être touchée par les visiteurs.



Dessin
milieu du
19^{ème} siècle

Leloir Jean-Baptiste Auguste (Paris, 1809 - id., 1892)

Trappeurs et indiens devant leur camp

Observation / Description / Analyse

Décrivez la scène.

Où se déroule t-elle ?

Qui sont les protagonistes ?

Comment pourrait-on qualifier les rapports entre ces hommes ?

Quelle est la nature de leur rencontre ?

Contre quoi les Blancs échangent-ils des fourrures ?

Selon vous, à qui profite ce commerce ?

Ecole américaine milieu du 19^{ème} siècle

d'après Georges Catlin (Pennsylvanie, 1769 - New Jersey, 1872)

Chef indien des abords des Montagnes Rocheuses



Brillant avocat, George Catlin abandonna sa carrière en 1821 pour se consacrer entièrement à la découverte des indiens des plaines. Il est l'un des premiers à réaliser sur le terrain, des portraits d'indiens. Ses nombreux tableaux sont un témoignage essentiel de leur culture à la veille de l'expansion accrue des Américains vers l'Ouest. En avril 1845, le roi Louis-Philippe commanda quatorze portraits d'indiens à Georges Catlin pour l'exposition de sa « Galerie indienne ». Tableaux, objets ethnographiques et reconstitutions dansées en composaient le programme.

Catlin bouleverse la représentation européenne de l'Indien, hérité de l'époque des Grandes Découvertes. Grâce à lui, l'Indien auréolé de plumes d'aigle est gravé dans les esprits.

Four Bears (« Quatre ours »), chef indien mandan, est vêtu d'une chemise longue, de jambières et de mocassins faits de peaux de bisons tannées. Animal sacré chez les peuples nomades des grandes plaines, le bison fournit tout ce dont la tribu a besoin : nourriture, vêtement, habitation, outils pour la chasse, etc. C'est pourquoi ces tribus parcourent de grands espaces à la recherche des troupeaux.

Sa chemise est brodée de piquants de porc-épic et ornée de mèches de cheveux, probablement des scalps. Il porte une coiffure formée de petites queues d'hermines blanches surmontées d'une paire de cornes de bison. Le tout est couronné d'une longue traine composée de plumes d'aigle qui témoigne de son expérience de guerrier. Chacune évoque une blessure ou un coup porté à l'ennemi. L'aigle, symbole de puissance et de liberté, est vénéré dans toute l'Amérique du Nord. Il est associé au très puissant Oiseau-Tonnerre qui figure dans de nombreux mythes.



Huile/toile
milieu du
19^{ème} siècle

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

Ecole américaine milieu du 19^{ème} siècle

d'après Georges Catlin (Pennsylvanie, 1769 - New Jersey, 1872)

Chef indien des abords des Montagnes Rocheuses

Observation / Description / Analyse

Décrivez la tenue de cet amérindien.

A quels animaux peut-on lier les différents éléments qui la compose ?

Que signifie cette coiffe composée de plumes d'aigle ?

Quel pourrait être le rôle de ce personnage dans la tribu ?

D'après les précédentes observations, à quelle type de tribu cet indien appartient-il ?

Quels éléments précis nous le prouvent ?

Comment G. Catlin a t-il représenté cet amérindien ?

Outils pédagogiques particuliers

Mallette sensorielle « la parure du guerrier » : disponible sur demande. Elle contient différents éléments que l'on peut retrouver dans la tenue du guerrier amérindien : une corne, du cuir, une fourrure de renard, des coquillages, des plumes, de fausses queues d'hermine blanche, des tubes de pigments naturels ainsi que des visuels des animaux identifiés (aigle, renard, hermine, bison, coquillage, etc.). Elle est complétée par des illustrations qui permettent d'identifier les animaux auxquels les éléments de la parure font référence.

Cette mallette peut être découverte devant le tableau de G. Catlin pour observer et illustrer de manière sensorielle les éléments de la parure amérindienne.

Coiffe de guerre Blackfoot début 20^{ème} siècle



Cette coiffe rituelle est constituée d'un assemblage de plumes provenant des ailes d'un aigle royal (golden eagle) fixées sur un bonnet en peau à l'aide de pièces de tissu rouge taillé dans le drapeau de l'armée américaine. L'extrémité des plumes est ornée de crin de cheval teint en rouge. Une bande en quill (piquants de porc-épic tressés) figurant des motifs géométriques alternant des bandes de couleurs rouge et blanche se déploie au niveau du front. Différents pendants sont fixés à cette bande quillée et viennent compléter l'ornementation de cette coiffe (peaux d'hermines, tissu, perles bleues...).

L'apparition du tissu et l'utilisation des perles dans les parures amérindiennes datent de l'arrivée des européens sur le continent américain.

Ce type de coiffe en plumes d'aigle royal constituait le symbole de prestige le plus important et le plus imposant pour les guerriers Blackfoot. Parmi de nombreux peuples indiens des Plaines, l'aigle est le symbole de la puissance guerrière sacrée.

La réalisation d'une coiffe donnait lieu à de nombreuses cérémonies et chants célébrant la valeur du guerrier auquel la coiffe était destinée. Au cours de la confection de la coiffe, à chaque fois qu'une plume était ajoutée, on rappelait l'un des hauts faits d'armes du guerrier. À ce titre, une fois la coiffe terminée, elle constituait un trophée rappelant les nombreuses victoires du guerrier et plus largement de la tribu toute entière.

Au sein de la tribu, seuls les chefs et un nombre réduit d'hommes étaient autorisés à porter une coiffe de guerre. Le port de la coiffe constituait la preuve absolue de la bravoure au combat et tous les membres de la tribu devaient respect à celui qui la portait. Le type de montage, la nature des matériaux utilisés (duvet et plumes d'aigle, tissu, peau, quill...) et leur usure permettent de dater cette coiffe du début du 20^{ème} siècle, probablement vers 1920-1930.



Tissu, plume,
crin, fourrure.
Début du
20^{ème} siècle

Coiffe de guerre Blackfoot début 20^{ème} siècle

Observation / Description / Analyse

A quels animaux appartiennent les différents éléments de cette coiffe ?

Cette coiffe est-elle seulement composée avec des matières animales ?

Que peut signifier la plume rouge placée à l'arrière ?

Quel(s) symboles représentent l'aigle chez les tribus des Plaines ?

Quels éléments prouvent que cette coiffe a été réalisée après l'arrivée des européens ?

Par qui est portée cette coiffe ?

A quelle occasion est-elle portée ?

Que peut-elle signifier ?

Outils pédagogiques

Jeu des tribus : jeu disponible sur demande. Cet outil se compose de 6 enveloppes contenant chacune : 3 cartes illustrées d'objets de la collection, 1 définition de la tribu des Grandes Plaines, 1 définition de la tribu de l'Est. La coiffe Blackfoot fait partie des oeuvres sélectionnées pour cette activité.

La classe est divisée en 6 groupes. Chacun dispose d'une enveloppe.

Après avoir lu les définitions de chaque tribu, les groupes partent à la recherche du premier objet illustré. Une fois découvert, les élèves l'observe et tentent de répondre aux trois questions posées au verso de l'illustration. A eux de définir à quelle tribu appartient cet objet. L'exercice est ainsi renouvelé pour les deux autres objets illustrés. La classe se rassemble pour présenter l'ensemble des objets et les regrouper selon leur appartenance à telle ou telle tribu.

Cet exercice permet d'observer les objets de la collection, d'en aborder les particularités et de comprendre et de comparer le mode de vie des tribus exposées.

Coloriage : un support de coloriage lié à la coiffe est disponible auprès du service éducatif.

Chemise et jambièrre du chef Cream Antelope, Blackfoot fin 19^{ème} siècle

Exposé
jusqu'en
juin 2020

Le costume de Cream Antelope (1841-1936) chef Piegan, est réalisé en peaux tannées très souples, imprégnées de pigments jaune et orange. Elles sont garnies de queues d'hermines, évoquant la férocité du petit carnasier doté du pouvoir mystérieux de changer la couleur de son pelage selon les saisons et agrémentées de bandes de tissu perlées aux motifs typiquement Blackfoot. Sur la veste, les petites figures semblables à des losanges sont interprétées parfois comme des scalps, parfois comme des têtards, animal mystérieux en raison de ses possibilités de transformation. Les raies noires sur les jambières correspondraient au nombre de raids auxquels le chef Piegan aurait participé.

Les contacts réguliers entre les tribus des Plaines entraînent dès le 19^{ème} siècle, une certaine hétérogénéité de la culture matérielle. C'est le cas des vêtements.

Hommes et femmes portent des chemises en cuir et des jambières : aux hanches avec un cache-sexe pour les premiers, aux genoux pour les secondes. Dans les Plaines du sud où le climat est plus chaud, les vêtements de dessus jouent un rôle moins important. Dans les Prairies, la jupe et la blouse inspirées du modèle occidental arrivent très tôt. En hiver des couvertures en fourrure ou en cuir de bison ornées de peintures propres à chaque sexe s'ajoutent au costume.

Les vêtements doivent être faciles à transporter et parer à de larges écarts de températures. Tenues de cérémonie ou pour la vie quotidienne, le vêtement masculin est destiné à se mouvoir et à produire des sons grâce aux plumes, aux franges claquant dans le vent, aux grelots, perles et coquillages s'entrechoquant. Individualisé, il reflète l'appartenance culturelle mais aussi le goût et les actions de son propriétaire. Les chemises brodées de porc-épic et de franges de cuir sont davantage d'usage cérémoniel et sont portées lors de rencontres officielles. Les chemises de la vie quotidienne sont peu ornées et plus longues que les chemises de guerre qui se doivent de garantir une plus grande aisance de mouvement. Les mocassins en peau et les parures telles que les colliers ou pectoraux pour les hommes, complètent la tenue.

Utilisés sur peau puis sur textile, les piquants de porc-épic (technique de broderie traditionnelle appelée *quill* remplacé par les perles dès le 18^{ème}), les perles de verre colorées et les peintures donnent tout leur caractère et leur unicité aux objets et aux vêtements des Plaines.



Peau, pigments,
perles, queues
d'hermines, tissu,
grelots
Vers 1875-1880.
Coll. particulière.

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

Robe de femme

Nez Percé vers 1870

Exposé
jusqu'en
juin 2020

Cette robe suit un patron conforme à la tradition avec une ornementation sobre. Elle est formée de deux grandes peaux tannées, conservant la forme générale de l'animal avec ses pattes pour les manches et sa queue dans la partie supérieure. Elle est brodée de perles de couleurs affectionnées par les membres de la tribu des Nez-Percés.

Le grattoir en andouiller de wapiti - visible dans la vitrine salle 13 - est un outil important, utilisé par les femmes pour enlever les restes de graisse et de chair et retirer les poils de la peau qui est ensuite essorée, mise à sécher, étendue et étirée. Le but de cette entreprise est de transformer la peau en cuir en la rendant imputrescible, souple et résistante. Munie de son poinçon, de son alène en os - remplacée par l'aiguille métallique européenne - et de son sac à couleurs, la femme se chargeait ensuite de l'ornementation.

Les travaux dévolus aux Amérindiennes sont multiples. En premier lieu, les femmes doivent assurer la subsistance du camp, ce qui leur confère un rôle primordial au sein de sociétés vivant dans une aire géographique au climat rude et aux ressources parfois rares. Elles s'occupent donc de la récolte des produits végétaux (racines, graines, plantes, fruits ou produits cultivés - haricot, maïs, courge -), du ramassage du bois et de l'eau, de la découpe et du séchage de la viande et de la cuisine en général. Avec le développement de la chasse au bison et du nomadisme saisonnier, les femmes se dédient de plus en plus au tannage des peaux, travail long et fastidieux mais indispensable pour produire ensuite le vaste ensemble de biens en peau utilisé par la tribu ou revendu aux Occidentaux des postes de traite.

La femme a également en charge la bonne tenue de son foyer. C'est elle qui fournit les éléments indispensables tels que le tipi, les équipements divers (ustensiles, récipients, contenants, nattes, banquettes, etc.) et les vêtements portés par chacun des résidants. La production de l'ensemble de ce patrimoine amène les Amérindiennes à maîtriser une palette de techniques large et diversifiée : tannage, découpe et couture des peaux, vannerie, tissage et céramique sont généralement des arts féminins. Mais les savoir-faire les plus admirés et les plus valorisés sont ceux de l'ornementation, notamment vestimentaire qui lui permettent de démontrer toute sa maîtrise technique et son inventivité esthétique. Maîtriser cet art permet aux Amérindiennes d'accéder à une certaine prospérité économique et à la reconnaissance sociale. C'est donc en tant que véritable artiste qu'elle recouvre les parflèches de motifs en aplat abstraits, les épaules des chemises de bandes de piquants cousus, les encolures de robes féminines de larges plages de perles colorées.



Peau, perles,
dents de wapiti.
Vers 1870.
Coll. particulière.

Indiens de l'Est

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

Maquette de maison longue huronne

Manon Sioui (1962-)



Cette maquette illustre le type d'habitation utilisé par les peuples iroquoiens (Hurons et Iroquois). Ceux-ci habitent des maisons longues et déménagent environ tous les dix ans, lorsque les ressources du sol sont épuisées. La vie sociale est communautaire et la propriété collective.

Réalisée en 2012 par l'artiste huron-wendat Manon Sioui, cette maquette qui a nécessité plus de 500 heures de travail permet de découvrir une multitude d'aspects de la vie quotidienne des populations autochtones lors de leurs premiers contacts avec les français.



Le village composé de plusieurs maisons longues est situé aux abords d'une forêt et proche d'un cours d'eau. Cette situation stratégique permet aux membres de la tribu de se déplacer sur un territoire très vaste et difficilement praticable autrement qu'en canoë ou en *rabaska*, grand canot d'écorce d'une dizaine de mètres de long, et d'avoir un vaste terrain de chasse à proximité.

Le camp est entouré d'une haute palissade de pieux de bois dont l'entrée est protégée par un système de labyrinthe défiant un quelconque ennemi d'y pénétrer. À l'intérieur, deux plateaux placés en surplomb de part et d'autre de l'entrée forment un poste de surveillance et de défense complémentaire tenu par des guerriers.



Dans le camp, les maisons longues peuvent mesurer jusqu'à 25 ou 30 mètres de long, faire 3 mètres de large et 6 ou 7 mètres de hauteur. Elles se composent de pieux de bois plantés dans le sol et dont la partie supérieure est recourbée et attachée à un autre pieux pour former le toit. Renforcée par des poutres transversales, cette structure est ensuite recouverte de panneaux d'écorce de cèdre ou d'orme cousus.

À l'intérieur, plusieurs membres d'une même famille cohabitent. Deux rangées de banquettes s'organisent de part et d'autre d'une allée centrale recouverte d'un plancher. Les foyers sont alignés le long de celle-ci. Chaque foyer est ainsi utilisé par les deux familles installées face à face. La banquette inférieure sert au couchage tandis qu'au-dessous sont entreposés le bois pour le foyer et les objets du quotidien. La partie supérieure de la maison sert au stockage (épis de maïs, rouleaux de peaux, poteries).

Autour de la maison, plusieurs espaces sont dédiés à l'alimentation de la tribu : la viande et le poisson sont conservés grâce à deux procédés particuliers, le séchoir et le fumoir; les grains des épis de maïs séchés sont écrasés à l'aide d'un pilon et d'un mortier. Plusieurs variétés de maïs sont visibles ici : le bleu, le rouge...ils font partie des aliments de troc. Plusieurs filets sont également entreposés. Ils servent aussi bien à la pêche qu'à la chasse au canard. Enfin, le potager est placé à l'extérieur du campement, à proximité de la rivière. On y applique une technique ancestrale de culture associée : celle des trois soeurs. Elle consiste à faire pousser trois légumes à la base de l'alimentation des amérindiens du Nord : les haricots, le maïs et

Maquette
et détail,
multiples
matériaux,
2012.

la courge. Complémentaires, elles s'entraident les unes les autres : la tige haute et solide du maïs sert de tuteur aux haricots dont les racines enrichissent le sol en azote qui profite à la croissance des autres plantes tandis que le feuillage de la courge abrite le pied des deux premiers assurant ainsi l'humidité du sol. Les plants de tabac associés à ce potager permettent de protéger les cultures de certains insectes grâce aux sucs sécrétés et qui attirent ces derniers dans leurs feuilles collantes. Quelques pieds de tournesol sont également cultivés non loin. Soixante pourcent de la vie des hurons s'organise ainsi autour de l'agriculture. Aux abords de la forêt, la présence d'un ours et de son petit nous rappelle que la tribu vit également de la chasse, tout comme le piège à martres installé à proximité.

Le tannage des peaux est un des artisanats dans lequel excellent ses tribus. On trouve ici tout le matériel nécessaire : le billot de bois et les morceaux d'os pour retirer la graisse des peaux et le cadre de bois indispensable pour y étirer la peau à faire sécher.

Plusieurs éléments de cette maquette témoignent de la vie culturelle de la tribu huron-wendat. À l'entrée de la maison longue, une peau accueille coquillage, pipe, plume et hochet nécessaires aux rituels tandis qu'un masque faux-visage garde l'entrée de la maison. Un carré potager protège quelques plants de tabac considérés comme sacrés. Lorsqu'un animal était tué ou lors de cérémonies religieuses, des offrandes de tabac sont pratiquées.

Le système communautaire Huron-Wendat est matriarcal. Toute la vie de la tribu est soumise à l'avis des femmes. Ainsi, les chefs ne prennent pas de décisions importantes sans consulter les femmes âgées du village. Elles s'occupent des enfants et de l'agriculture tandis que les hommes chassent et fabriquent les objets de la vie quotidienne. La vie familiale s'organise de la même façon. Lors d'un mariage, une nouvelle section de la maison est construite. L'époux intègre alors la maison familiale de sa nouvelle femme.

Pistes d'exploitation

Comparer les différents modes de vie des tribus amérindiennes : observer et décrire la maison longue huronne puis la comparer avec les autres habitations illustrées dans les photographies d'Edward Curtis pour aborder leurs différences, l'adaptation aux milieux environnementaux et aux modes de vie de chaque tribu (sédentaire, semi-sédentaire, nomade).

Objets culturels iroquois



Les Iroquois étaient regroupés en une ligue de Cinq Nations dont l'origine remonte sans doute à la fin du 15^{ème} siècle. Elle réunissait les Mohawk, les Oneida, les Onondaga, les Cayuga et les Seneca.

Traditionnellement, lorsqu'un individu mourait, la cérémonie de funérailles donnait lieu à un rituel très codifié qui visait à apporter consolation aux proches, à permettre à l'âme du défunt de s'en aller dans de bonnes conditions et à rétablir l'équilibre général. La mort d'un chef impliquait une cérémonie plus complexe où l'une des phases consistait en l'énumération et l'éloge des cinquante chefs fondateurs. Le chanteur-récitant pouvait utiliser une canne dite de condoléance où de petites excroissances, parfois complétées de gravures, servaient alors d'aide-mémoire.

Cette canne en présente trente-et-une en forme de grains de maïs sculptés. Elle semble avoir été cassée à son extrémité à une époque récente pour servir de canne de marche ce qui expliquerait qu'il lui manque dix-neuf grains.

Dans les sociétés amérindiennes, les chamanes et les initiés ont pour mission, entre autres, de guérir les maladies naturelles autant que psychologiques telles que la tristesse ou la dépression. Les riuels s'organisent autour de danses, sueries, festins et cadeaux. Chez les Iroquois, la société des Faux Visages organisaient les cérémonies de guérison. En étaient membres ceux qui avaient rêvés des Faux Visages et ceux qui avaient été précédemment guéris par eux. Lors des cérémonies, ils portaient des masques aux traits déformés dont la bouche donne l'impression de souffler de la fumée. Ils dansaient, chantaient et agitaient des hochets faits d'une carapace de tortue, tout en répandant de la cendre ou des effluves de tabac sur les malades. Le hochet iroquois en carapace de tortue actuellement exposé est un dépôt des musées historiques du Havre.



Objets d'échange 18^{ème}-19^{ème} siècle



Bien avant l'arrivée de l'Homme Blanc sur leur territoire, les Indiens d'Amérique du Nord ont développé une forme de commerce qui consiste en un échange de produits appelé troc. Ce système s'est développé à l'échelle du continent jusqu'à ce que le savoir-faire et les marchandises voyagent d'un bout à l'autre du pays, sans frontières. Ainsi, on retrouve sur les parures des Indiens des Plaines des coquillages ramassés sur les côtes du Pacifique tandis les peaux de bisons sont portées par les habitants des côtes Atlantiques. Des zones de rencontre, véritables points de rassemblement, étaient également organisés à diverses périodes de l'année entre les tribus qui s'échangeaient leurs « spécialités » et savoirs-faire. Ces rapports commerciaux maintenaient des relations cordiales entre les tribus.

Dès le 15^{ème} siècle, l'arrivée des Blancs intensifie ces échanges. Ce nouveau commerce est principalement tourné vers la traite de la fourrure alors échangée contre de la verroterie et autres produits exportés d'Europe (fusils, couteaux, pelleterie, chaudrons, perles de verre, tissus de coton, etc.).

Le nouvel intérêt des européens pour leur artisanat traditionnel engage les tribus à développer des produits à vocation «touristique». Par exemple, les maquettes de canoë en écorce de bouleau connaissent un grand succès en Europe aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Pour attirer le bon goût européen, les mocassins et autres bandoliers se revêtent de décors naturalistes très raffinés, motifs introduits en Amérique par les Ursulines, tandis que certains matériaux sont directement exportés d'Europe tels que les clochettes de métal, perles de verre, soie, etc. Cependant, les techniques employées restent dans la tradition amérindienne. En attestent les quelques objets issus de ce commerce et exposés au musée du Nouveau Monde : la petite boîte huronne de 1820 réalisée en écorce de bouleau dont le décor brodé sur une peau tannée est en poils d'élan, le sac en sabot de caribou ornée de daim (fin 18^{ème}), la boîte Micmacs (vers 1840) réalisée en écorce de bouleau et revêtue de motifs géométriques obtenus grâce à la technique du tissage de piquants de porc-épic (etc.).

De même, les européens fabriquent des produits qui visent directement ce nouveau marché américain. Parmi les objets exposés, un tomahawk (arme qui combine la hachette traditionnelle et le calumet) composé de bois, de laiton et d'os, a été fabriqué en Europe au 19^{ème} siècle pour être vendu en terre amérindienne.



Objets d'échange 18^{ème}-19^{ème} siècle

Observation / Description / Analyse

Nommez les objets présents dans la vitrine et définissez leurs fonctions.

Listez les matériaux utilisés dans la fabrication de ces objets.

D'où proviennent ces matériaux ?

Observez les particularités de ces objets : taille, motifs, etc.

A qui sont-ils destinés ?

Dans quel but ont-ils été réalisés ?

Qu'est-ce que cela nous prouve ?

Pistes d'exploitation

Aborder l'adaptation de l'artisanat amérindien à l'arrivée des européens :
réaliser un jeu de l'intrus autour d'une sélection d'objets amérindiens présentés au mm. A partir de leurs observations et de leurs déductions, les élèves définissent lesquels ne sont pas traditionnels et ont été adaptés au goût ou à la mode européenne (la taille, le motif, etc.)

Indiens du Sud-Ouest

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Tribus du Sud-Ouest



Le Sud-Ouest est une vaste région peuplée par les tribus de langue Pima et de langue Yuma. Les tribus représentées dans la collection «Curtis» du mnm sont : les Papago, les Maricopa, les Havasupai, les Yuma, les Qahatika, les Pima.

Les Pimas habitent la région sud des Etats-Unis et le nord du Mexique, sur le bord du golfe de Cortès, vers le désert de Sonora dans une zone où les précipitations sont rares.

Ces tribus vivent grâce à l'exploitation agricole. Jusqu'à l'arrivée des colons, ces populations cultivaient maïs, haricots, courges, tabac et coton grâce à l'irrigation du rio qui fut ensuite détourné. La pêche et la cueillette complètent leur alimentation. On se nourrit de fruits et particulièrement de sortes de figues très sucrées récoltées sur les cactus cola. Cette plante épineuse nécessite l'utilisation de pinces pour recueillir les fruits qui sont ensuite déversés sur le sol et nettoyés avec un petit balai dur pour les débarrasser de leurs épines. Ces tribus pratiquent également la chasse au cerf, castors, pécaries, renard ou au lapin.

Ce sont donc des populations sédentaires. En conséquence, les habitations rondes ou coniques, appelées *Ki* chez les Pimas, sont composées d'une structure de poteaux de bois recouverts de branchages, de broussailles et parfois enduits de boue. Le *Ki* mesure habituellement 4,5 m de diamètre.

Le type de vêtement est réduit. Les femmes portent des pagnes fait d'écorces tandis qu'on se couvrait de fourrures ou de couvertures de coton lorsqu'il faisait froid. Les pieds sont chaussés de mocassins ou de sandales. Hommes et femmes se parent de perles de coquillage, se peignent le corps en noir ou en rouge et se tatouent à l'aide d'épines de cactus.

Les femmes des tribus produisent beaucoup de vanneries composées de fibres enroulées. Elles confectionnent ainsi des corbeilles et récipients divers dont les décors sont obtenus avec des tiges d'osier fendues et des cosse noires de *Martynia*. Les motifs géométriques en «escalier» sont une représentation des nuages, parfois de l'éclair. Ils apparaissent régulièrement chez ces peuples qui habitent une région désertique et pour lesquels l'arrivée de la pluie influence la bonne ou la mauvaise récolte.



Luzzi, Maricopa



Home of the Havasupai



Resting in the harvest field
Héliogravures
début du
20^{ème} siècle

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Tribus du Sud-Ouest

Observation / Description / Analyse

Décrivez l'environnement naturel dans lequel vivent ces tribus.

Quelles sont ses caractéristiques ?

Comment ces tribus semblent-elles s'y être adaptées ?

De quoi se nourrissent-elles ?

De quoi se compose l'habitat des Havasupai ?

Quelles conclusions peut-on tirer au sujet du mode de vie de ces tribus ?

Pistes d'exploitation

Comparer les différents modes de vie des tribus amérindiennes : observer et décrire l'ensemble des photographies représentant les tribus du Sud-Ouest puis les comparer avec les photographies des tribus des Grandes Plaines pour mettre en valeur les points communs et les différences.

Indiens de l'Ouest

INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Tribus de l'Ouest

La côte Nord-Ouest est une région étroite au climat tempéré et extrêmement humide traversée de grands fleuves. Les rivages marins, boisés, sont découpés et abritent de nombreuses îles et criques. On se déplace donc en canoë, structures réalisées en écorce de cèdre ou en bois monoxyle. Un canoë mesure de 5 à 18 mètres de long et sa proue saillante permet d'affronter les eaux tumultueuses.

L'alimentation de ces tribus est essentiellement basée sur le saumon pêché au harpon, au filet ou piégé dans des barrages. Il est mangé frais, séché ou fumé pour l'hiver. Les produits de la mer, hareng, flétan, morue et baleine sont également recherchés. Enfin, la chasse, le ramassage des coquillages, la cueillette et les racines comestibles viennent en complément.

L'habitat varie selon les groupes mais il est généralement fait de bois comme chez les Nootkas. De grande dimension, il dispose d'un foyer central. Il abrite ainsi plusieurs familles. L'été, chez les Skokomishs par exemple, il est fait de nattes de joncs ramassés au bord des rivières et placés sur une structure de piquets de bois.

Les tenues sont aussi succinctes. La femme porte une jupe de fibres et un chapeau en racine d'épicéa. On se protège de la pluie grâce à un manteau en écorce de cèdre pour se protéger de la pluie et du froid en y rajoutant de la fourrure. On s'enduit le corps de graisse d'ours pour protéger sa peau.



Wishham girl profil



*Fishing camp,
Skokomish*



*On the beach
Chinook
Héliogravures
début du
20^{ème} siècle*

Curtis Edward (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Tribus de l'Ouest

Observation / Description / Analyse

Décrivez l'environnement naturel dans lequel vivent ces tribus.

Quelles sont ses caractéristiques ?

Comment ces tribus semblent-elles s'y être adaptées ?

De quoi se nourrissent-elles ?

De quoi se compose l'habitat des Skokomish?

Quelles conclusions peut-on tirer au sujet du mode de vie de ces tribus ?

Pistes d'exploitation

Comparer les différents modes de vie des tribus amérindiennes : observer et décrire l'ensemble des photographies représentant les tribus de l'Ouest puis les comparer avec les photographies des tribus des Grandes Plaines ou du Sud-Ouest pour mettre en valeur les points communs et les différences.